

CONDUITES DOPANTES DANS L'ATHLETISME A ABIDJAN.

Kafé Guy Christian KROUBO

UFR Criminologie, Université Félix HOUPHOUET Boigny, Abidjan–Cocody
christiankafe@yahoo.fr

Résumé

Entre 2013 et 2021, les sprinteuses ivoiriennes remportent plusieurs médailles dans les compétitions internationales, repositionnant ainsi la Côte d'Ivoire dans l'élite de l'athlétisme mondiale. Parallèlement, de plus en plus de jeunes se tournent vers l'athlétisme rivalisant d'ardeur dans des conditions d'entraînements difficiles et de sélection complexes afin de parvenir au plus grand niveau. Il semble que ces jeunes pratiquant l'athlétisme, adoptent des conduites dopantes pour augmenter leurs performances physiques. L'objectif visé est de montrer la relation unifiant les conditions de vie et de travail des athlètes et les conduites dopantes. De façon spécifique, il s'agit de décrire les contraintes liées à la pratique de l'athlétisme, identifier les produits consommés et décrire les niveaux de consommation. Au plan de la méthodologie, 52 athlètes et 05 encadrateurs sélectionnés sur la base d'un échantillonnage accidentel ont participé à l'enquête. Les données de l'étude ont été recueillies à partir de l'étude documentaire, l'observation participante et l'entretien semi-directif. Les résultats portent sur deux points : les manifestations des conduites dopantes comprenant les niveaux de consommation et les types de substances psychoactives consommées puis l'environnement de travail des athlètes. L'étude montre que les comportements d'usage, d'abus et de dépendance aux produits dopants sont liés aux difficultés de satisfaire aux critères de sélection dans les compétitions, aux conditions difficiles d'entraînement et à la pression subit face aux attentes familiales. Les produits dopants sont composés de médicaments détournés à des fins toxicomaniaques, des drogues traditionnels non répertoriés par l'AMA.

Mots clés : athlétisme, entraînements difficiles, conduites dopantes.

Summary

Between 2013 and 2021, Ivorian sprinters won several medals in international competitions, thus repositioning Côte d'Ivoire in the elite of world athletics. At the same time, more and more young people are turning to athletics, competing with ardor under difficult training conditions and complex selection in order to reach the highest level. It seems that these young people practicing athletics adopt doping behaviors to increase their physical performance. The objective is to show the relationship unifying the living and working conditions of athletes and doping behavior. Specifically, it is a question of describing the constraints linked to the practice of athletics, identifying the products consumed and describing the levels of consumption. In terms of methodology, 52 athletes and 05 coaches selected on the basis of accidental sampling participated in the survey. The data for the study were collected from the documentary study, participant observation and semi-structured interview. The results focus on two points: the manifestations of doping behaviors including the levels of consumption and the types of psychoactive substances consumed,

then the work environment of the athletes. the study shows that the behaviors of use, abuse and dependence on doping products are linked to the difficulties of meeting the selection criteria in competitions, to the difficult training conditions and to the pressure undergone. Meet family expectations. Doping products are composed of drugs diverted for addiction purposes, traditional drugs not listed by WADA.

Keywords: *athletics, hard training, doping behaviour.*

Introduction

La conduite dopante se définit comme la consommation d'un produit pour affronter ou surmonter un obstacle réel ou ressenti par l'utilisateur ou son entourage dans un but de performance (Laure, 2001 : 59). Contrairement au dopage sportif, ce n'est pas la substance ni les voies d'administration qui sont mise en avant, mais le comportement du consommateur (Binsinger et Friser, 2002 : 11). Toutefois, les produits utilisés lors de conduites dopantes sont en général des médicaments psychotropes (anabolisants, antalgiques, etc.), des stupéfiants (cocaïne, héroïne, cannabis, etc.) et des compléments alimentaires, auxquels il faut ajouter l'alcool et le tabac (Tromeur, 2019 :8). Ce comportement se décline en usage (utilisation de substance n'entraînant ni dommage ni complication pour l'individu), en abus, ou usage nocif (utilisation de substance entraînant un dommage pour l'individu), ou en dépendance (perte de la liberté de s'abstenir de la substance). Selon Binsinger et Friser (2002 : 12), cette conduite de consommation peut être déterminée par une multitude de facteurs prédisposant (sexe, âge), incitants (difficultés relationnelles, échec) et déclenchants (mise en présence de l'individu et du produit), ainsi que des facteurs dits de vulnérabilité et de protection. Elle pourrait être aussi une conduite d'engagement dans lequel l'utilisateur agit, de son point de vue personnel, de manière rationnelle, se sentant impliqué et responsable de ses actes. Toutefois, pour Gasparini (2004 : 59), le recours aux produits dopants peut être considéré comme un usage social de drogues dans lequel l'individu cherche à s'intégrer dans une société constituée d'épreuves à surmonter et de regards à affronter. La conduite dopante serait donc le reflet d'une société de compétition exacerbée, où la personne est appelée à se dépasser constamment et un soutien à la performance dans les différents rôles qu'elle est amenée à assumer (Van Caloen, 2004 : 75). Dans ce contexte, des psychotropes ayant différentes propriétés viennent au secours de l'effort individuel dans ses différents rôles sociaux, pour soutenir ou augmenter la

performance, diminuer la sensation de fatigue, réduire les symptômes d'affections mineures en tant que soutien à la socialisation (Van Caloen, 2004 : 77)

Dans le domaine du sport, Lentillon-Kaestner (2008 :48), révèle que le dopage dans le cyclisme est le reflet des conduites dopantes observables dans la société dans laquelle on vit, marquée par la recherche de la performance, de la gloire et de de la notoriété. La recherche du dépassement de soi et la quête de la performance poussent les cyclistes à réaliser des performances surhumaines. Ce surinvestissement sportif met en danger la santé du cycliste et le recours au dopage permet finalement d'aller au-delà des limites de son propre corps (Lentillon-Kaestner, 2008 :51). L'Étude scolaire nationale sur la drogue et le sport réalisée par le Centre canadien sur le dopage sportif (CCDS, 1993 : 23) rapporte que la consommation de drogues et l'utilisation de méthodes proscrites sont pour la majorité adoptées dans l'objectif de lutter contre le stress, d'augmenter la durée de l'entraînement physique, de reculer les sensations de fatigue, d'amplifier la force et la puissance musculaires, et ce, dans l'ultime but d'accroître les performances sportives. Ainsi, pour Escriva, (2001 :145), les conditions de la réussite sportive semblent exiger un investissement à outrance, source d'addictions psychologiques et sociales. Les résultats de Valois et *al.* (2002 : 3) démontrent également que l'attitude et les normes sociales sont associées à l'intention comportementale des sportifs en matière d'usage de produits dopants. Les proches des sportifs pouvant avoir une influence significative sur leur intention d'utiliser ou non des substances dopantes dans les sports.

Ces différents écrits relatifs aux conduites dopantes, sont pertinents. Cependant, ils ne distinguent pas de façon spécifique, l'environnement sportif dans lequel se déroulent de tels comportements. Pourtant, en Côte d'Ivoire, des spécialistes du centre de désintoxication de la Croix Bleue notent depuis 2016 une hausse des conduites dopantes chez les jeunes athlètes amateurs et évoluant en club (Croix Bleue, 2019) qui pratiquent ce sport dans des conditions de vie et de travail difficiles. La question est alors de savoir, comment ces contraintes environnementales peuvent-elles impacter sur la consommation de produits dopants par les jeunes athlètes ? Quelles sont ces obstacles et quels sont ces conduites dopantes ? La réponse à ces questions est que les contraintes liées à la pratique de l'athlétisme expliquent les conduites dopantes des athlètes amateurs ou sélectionnés dans un club. L'objectif visé est de montrer la

relation unifiant les conditions de vie et de travail des athlètes et les comportements d'usage, d'abus et de dépendance aux produits dopants. Ce travail repose sur la théorie de la tension de Merton (Peretti-Watel, 2001 : 246) et la théorie du choix rationnel et des opportunités de Becker (Damon, 2016 : 33). Selon Merton, l'écart entre l'espérance d'un individu et la réalité qu'il vit, pousse ce dernier à des comportements déviants. Ainsi, la transgression des normes ou la délinquance serait le résultat de la tension que vit l'individu du fait de ses aspirations et l'impossibilité qu'il a de les réaliser par des voies légitimes. Les athlètes amateurs ont peu de chance de devenir professionnels du fait des conditions difficiles de travail. Ils utilisent donc les produits dopants pour augmenter leur performance physique afin d'accéder à un haut niveau de compétition. Quant à la théorie du choix rationnel et des opportunités, elle considère que l'infraction est pour le délinquant le moyen le plus sûr d'atteindre ses fins, compte tenu des contraintes et des opportunités auxquelles il fait face (Vaillant, 2004 :14). Ainsi, le choix des conduites dopantes par les athlètes amateurs leur permet d'atteindre des buts socialement valorisés, du fait d'un statut socioéconomique défavorisé et des conditions de travail difficiles.

Méthodologie.

L'étude s'est déroulée dans la ville d'Abidjan, dans les stades Champroux de Marcory et Félix Houphouët-Boigny du Plateau qui accueillent la plupart des compétitions de sélection des athlètes et des séances d'entraînements et de préparations des athlètes. La population d'enquête comprend 57 individus dont 52 athlètes (15 amateurs et 37 évoluant dans des clubs), 03 encadreur, 01 médecin sportif et 01 agent de l'organe de lutte contre le dopage, sélectionnés de façon accidentel. Pour prendre part à cette étude, l'athlète devrait avoir eu une conduite dopante au cours des douze derniers mois. L'âge des athlètes varie entre 16 et 36 ans. Le profil socio-économique est relativement homogène : 75% sont sans emploi alors que 18% exercent des petits métiers et 07% sont élèves et étudiants. La majorité (66 %) vit en famille avec les parents, 20% sont en couple et 14% vivent seuls. Au plan scolaire, (14%) ont un niveau secondaire (1^{er} cycle) alors que (54%) ont le niveau primaire et (32%) ne savent ni lire ni écrire. Le recueil des données s'est opéré à l'aide d'un questionnaire, de l'observation participante et d'un entretien semi-

directif. Les échanges ont porté sur les conditions d'entraînement, les réalités sociales vécues, les conditions de sélection dans un club et les consommations de drogues. L'analyse des données s'est faite qualitativement et quantitativement.

Résultats.

Les résultats portent sur les manifestations des conduites dopantes et les facteurs explicatifs de ces conduites chez les athlètes amateurs ou sélectionnés en clubs.

Manifestations des conduites dopantes des athlètes

1-1- Description des consommations

Les athlètes amateurs qui aspirent à devenir professionnels souffrent de nombreux désagréments physiques, psychologiques, et socioéconomiques. La majorité se plaint de fatigue générale (100%) et de sensation de faim (94.23%). Le cumul d'activités et le manque de repos entraînent des douleurs musculaires et une sensation de faiblesse. Plusieurs d'entre eux ne se nourrissent pas convenablement ou ne mangent qu'une fois par jour. Selon les témoignages, ils s'engagent dans l'athlétisme pour les avantages pécuniaires, afin de rompre un jour avec la vie ancienne et améliorer les conditions de vie des parents. Ces derniers leur mettent la pression pour qu'ils réussissent aux différents tests afin de satisfaire au plus vite aux attentes sociales. La course à la compétition est souvent freinée par les cas de maladies, notamment le paludisme (que beaucoup attribuent au soleil, à la mauvaise alimentation et à la fatigue plutôt qu'aux moustiques), les douleurs de ventre et la fièvre typhoïde. Pour les athlètes, toutes ces difficultés ne peuvent être atténuées que par la consommation de produits dopants. Ainsi, diverses substances peuvent servir d'usage occasionnel ou régulier pour le même usager ou encore d'usage occasionnel pour ensuite devenir un usage régulier ou problématique. Selon les enquêtés, le Rivotril (92, 30%) et le valium (80,76%), sont les substances les plus consommées de façon occasionnelle. Cependant, ces produits sont associés ou remplacés par les médicaments chinois (80,76%) des cas, le batana (61,53%) des cas et le tramadol (17.30%) des cas. La consommation régulière (consommation d'une substance au moins 10 fois au cours des 30

derniers jours), concerne le tramadol (82,62%), les amphétamines (71,15%), le gurospan (44, 23%) et les médicaments chinois (5,76%). Le constat est que les dépresseurs servent plus pour les consommations occasionnelles tandis que les psychostimulants font l'objet d'une consommation régulière. Ces combinaisons se justifient par la disponibilité des produits, les opportunités d'approvisionnement, les coûts d'achats et des besoins de l'athlète. Les athlètes rapportent des usages maîtrisés sans trafic ni revente, sans difficultés avec les institutions socio sanitaires ou répressives. Ils expriment leur satisfaction quant à l'efficacité des produits dans le renforcement des performances physiques, la réduction de la fatigue, de l'appétit et la gestion de l'anxiété liée aux compétitions. Cependant, des usages problématiques de certains produits ont été rapportés. Il s'agit d'overdoses au tramadol, d'usage nocif des feuilles de batana.

1-2- Types de substances psychoactives dopantes consommés.

Les produits dopants sont composés de stimulants de type amphétaminique (STA) de médicaments détournés à des fins toxicomaniaques, de médicaments de qualité inférieurs et falsifiés (MQIF) et de produits médicamenteux prohibés d'origine chinoise et de Nouvelles Substances Psycho actives (NSP). Les athlètes achètent les produits au marché informel de Roxy et sur les différents marchés de médicaments illicites d'Abidjan. De façon spécifique, les athlètes consomment le datura, le tramadol, l'éphédrine, le valium, le Rivotril et le cannabis.

Plante Datura.

Le datura est utilisé pour dénouer les muscles contractés en les rendant insensibles à la douleur, réduire les crampes et les effets d'une constipation. Les effets surviennent une heure environ après ingestion et durent de 8 à 48 heures. Yao un athlète explique : « *Les conditions de travail sont trop dures. Tu rentres à la maison tout épuisé, en cas de maladie tu n'as rien pour te soigner. Ces plantes t'aident à ne pas tomber malade et à récupérer pour les séances d'entraînements. C'est un ami qui m'a montré cette plante et ça va* ». Les graines contenues dans le fruit et les feuilles sont mâchées crues ou préparées en décoction ou écrasées et employées sous forme de cigarette.

Association Guronsan, jus de citron.

Contrairement aux prescriptions médicales qui sont de 1 à 2 comprimés par jour, certains athlètes vont utiliser jusqu'à 3 voire 4 comprimés qu'ils vont écraser et diluer ensuite dans du jus de citron. Le breuvage obtenu, est consommé le matin à jeun et le soir au coucher. Cette association lutte contre les douleurs articulaires et les inflammations et favorise une certaine tonicité.

Association Tramadol Nescafé.

Le tramadol est consommé sous forme de gélules seul ou associé à la caféine. Certains le dilue dans du lait ou dans une boisson gazeuse (tonic). Cependant, plusieurs usagers préfèrent le comprimé de 50 mg tout en variant les doses jusqu'à 100mg, 200mg, 300mg et 4 000 mg par voie orale. Cette association du tramadol au café, aurait pour effet d'estomper les crampes et faire disparaître la fatigue. Roger, un athlète explique : *« je marche d'Adjamé jusqu'au stade Felix Houphouët Boigny longue de 5 km pour les séances d'entraînements, sous le soleil et quelquefois sans manger. Le trè mou (tramadol) me conserve un peu, me donne du courage, m'évite de tomber malade, d'avoir faim, et de bien faire mon travail »*. En vidant le contenu d'une gélule dans son café, un athlète affirme *« si tu n'en prends pas, tu vas avoir mal à la tête. Tu sens qu'il y a quelque chose qui manque dans ton corps, tu as mal aux muscles, aux articulations. Et les doses doivent régulièrement être augmentées, car le produit « ne travaille plus »*.

Association Tramadol, Rivotril, Valium et alcool (Bière).

Le Rivotril est commercialisé à Abidjan sous l'appellation « Rivo » ou « 05 » (zéro cinq). Il bénéficie d'une réputation d'efficacité et de relative innocuité en tant qu'anxiolytique, calmant, et inducteur de sommeil. Selon les athlètes, il est surtout utilisé dans le traitement des crampes musculaires. Pour une grande efficacité, les doses sont augmentées à 3 comprimés par jour utilisés à jeun ou accompagnés d'alcool. Toutefois, 24 heures ou 48 heures avant une compétition importante, les trois produits (tramadol, Rivotril et valium) sont dissouts dans l'alcool pour obtenir un mélange homogène. Ce mélange ingurgité diminue la fatigue et induit une augmentation de l'activité physique qui rend performant l'athlète.

Plante Ba tanna.

Ses propriétés psychotropes en font une drogue dont l'usage est illicite dans de nombreux pays. C'est aussi un stupéfiant qui peut entraîner une dépendance psychique et son utilisation chronique conduit progressivement à un affaiblissement physique et intellectuel. Il est utilisé par les athlètes pour ses propriétés stimulantes et excitantes. La décoction repousserait la fatigue et soulagerait les douleurs comme le souligne L.B : *« Cette boisson m'a permis de vaincre les difficultés de l'entraînement (fatigue, vertige, essoufflement, vomissement...). Mais aussi de remplir mes engagements vis-à-vis de ma famille en travaillant plus. Je peux aujourd'hui dire que mes exploits et performances réalisées sont dues au soutien de cette boisson ».*

Comprimés amphétamines

Les amphétamines comme l'Ortenal, le Dospan, ou le Promotil, font partis des médicaments détournés et vendus au marché illicite à Abidjan. Avant l'entraînement, la prise de ces produits favorise une concentration accrue, réduit la fatigue et favorise une surperformance physique. Les usagers d'amphétamines recherchent une prolongation de l'éveil, une plus grande confiance et une perte de l'appétit. Le fait de ne pas avoir faim est très bénéfique dans la mesure où cela réduit les dépenses.

Contraintes liées à la pratique de l'athlétisme chez les athlètes.

2-1- Critères de qualification sélectifs et difficiles.

Chaque année, la fédération ivoirienne d'athlétisme organise des compétitions pour les jeunes coureurs âgés de 16 ans à 25 ans pour apprécier le niveau, sélectionner les meilleurs pour les compétitions nationales et internationales et recruter de nouveaux athlètes amateurs. Les temps exigés sont dans la catégorie hommes, 10 sec 60 pour les 100 m et 21sec 60 pour les 200m en compétition nationale et respectivement 10sec 44 et 20sec 5 pour les 100 m et 200 m en compétition internationale. Dans la catégorie Dame, il faut, 11sec 9 pour les 100 m et 24sec 24 pour les 200m en compétition nationale et respectivement 11sec 85 et 21sec 24 pour les mêmes distances en compétition internationale. A l'évidence, ces temps paraissent assez courts par rapport aux distances à parcourir. L'écart entre les performances exigées et celles réalisées par les athlètes montre aisément qu'ils doivent fournir davantage d'effort afin de parvenir à leur but. Ce type de performance exigé tend à réduire l'élite

et à ne prendre que des athlètes capables d'atteindre au moins les phases finales lors des compétitions. Les athlètes décrivent ces règles qu'ils jugent très sélectifs et visant à les éliminer des compétitions. Ils considèrent que ces conditions de sélection devraient être soutenues par des conditions d'entraînement adéquates pour donner la chance à tous les athlètes d'atteindre le haut niveau. Abdoul jeune sprinter *« Sérieusement les temps qui nous sont imposés sont très courts et c'est difficile de les respecter. Pour les personnes qui ne font que le sport, c'est-à-dire qui ont des moyens de survivre, cela est possible. Mais pour nous autres qui devons faire le sport et en même temps chercher à subvenir à nos besoins, c'est très difficile, parce que pour être rapide, il faut t'entraîner tous les jours et ça, ce n'est pas possible naturellement »*. La majorité des athlètes interrogés a découvert le sport de compétition très tard, à l'âge de 14-15 ans, et par hasard, souvent dans la rue, après avoir été repéré par des entraîneurs, agents sportifs et autres intermédiaires pour leurs qualités athlétiques ou leurs aptitudes sportives. Dans ces conditions, difficile pour eux de tenir des performances requises en si peu de temps surtout qu'avec l'avènement des progrès technologiques, les chronomètres sont de plus en plus précis. Les enquêtés le savent, pour faire partie de l'élite, ils doivent franchir la barre de sélection or de telles performances nécessitent une préparation intensive et des moyens. Devant l'impossibilité de satisfaire aux conditions exigées, les athlètes recourent à certains produits dopants sensés booster leur performance et participer à des compétitions plus importantes. *« Le recours aux substances dopantes permet simplement d'être sélectionné. C'est tout ce qui compte, le reste on verra. Quand tu es sélectionné il y a des avantages, il y'a beaucoup de choses que tu gagnes. Donc c'est cela le plus dur. Tu prends tes comprimés et après tu vois si tu dois arrêter ou continuer »*. L'autre obstacle que rencontrent les athlètes est la difficulté d'obtenir des Bourses Olympiques. Pour ce faire, beaucoup d'entre eux sont obligés de prendre part aux compétitions que pendant les meetings.

2-2- Conditions difficiles d'entraînement

Les conditions difficiles d'entraînement fait référence à la pénibilité éprouvée par les athlètes pour rejoindre les stades, se faire rémunérer, se nourrir et se soigner. Elles désignent également la rudesse du rythme du travail, le défaut d'organisation du travail et le climat social qui prévaut sur le lieu de travail. Certains s'entraînent cinq fois par semaine, d'autres les week-ends et jours fériés et d'autres encore tous les jours de la semaine. La durée moyenne des entraînements est de 1h30 à 2 heures par

séance. Mais certains affirment consacrer plus de temps à chaque séance d'entraînement en raison de la mauvaise organisation du travail. Pour une séance d'entraînement prévue pour 15h GMT (heure locale), les athlètes sont convoqués à 14 h et la séance débute à 16 h ou parfois à 16 h 30min. Au niveau des équipements personnels, les paires de tennis utilisées sont inadaptées, décollées par endroit, trouées ou sont sans semelles. Plusieurs athlètes ont recours aux chaussures en caoutchouc connu sous le nom de "lèkè" bon marché au coût de 1300 FCFA (2 €). D'autres se procurent des chaussures accommodées au marché de friperie à prix réduit mais peu résistantes au rythme du travail. Les athlètes engagés dans un club ne reçoivent les équipements neufs que lors des compétitions nationales. Faute d'argent pour s'offrir un repas complet dans la commune du plateau ou de Marcory, les athlètes consomment le "garba" un met local fait à base de fritures de manioc avec le poisson thon salé. Les malades recourent aux médicaments de rues ou à la médecine traditionnelle pour se soigner sauf quelques privilégiés qui bénéficient tout au plus de la générosité de dirigeants pour les frais d'hospitalisation et l'achat des médicaments, faute d'une prise en charge médicale. A ces dépenses s'ajoutent, les frais de transport pour rallier les différents points d'entraînements. Le manque d'argent s'ajoute à d'autres contraintes qui font craindre aux jeunes athlètes une fin prématurée de leur carrière. Les athlètes décrivent également l'état de délabrement et la vétusté des aires d'entraînement et des équipements qui ne sont plus adaptés à la pratique de l'athlétisme. Les pistes au niveau du stade Champroux sont dépourvues par endroit de tartan avec des creux larges et profonds susceptibles de causer des blessures aux athlètes. En saison pluvieuse, la piste devient boueuse avec des flaques d'eau par endroit. Les toilettes et la salle d'eau sont inutilisables en raison de l'état d'usure et de dégradation de la plomberie et des installations. Les athlètes se douchent avec des sachets d'eau achetés à des vendeuses ambulantes pour supporter une température qui varie entre 25°C et 34°C. L'état de sous équipement des infrastructures et le sous-encadrement des athlètes est perceptible comme l'exprime un enquêté : *« s'entraîner ici au Champroux n'est pas facile du tout car les pistes de course sont dégradées. En plus le chemin à faire pour arriver au stade est long sans oublier les embouteillages et autres qui rendent le trajet dur. Lorsque tu finis et tu arrives à la maison, tu es fatigué et tout le corps te fait mal. Quand, on est malade et qu'on appelle nos encadrement ils disent qu'ils n'ont pas d'argent. Ils vont nous raconter tous leur problème. Donc pour être opérationnel et au top pour la*

prochaine séance, on ne peut que se servir de comprimés ou de mixtures ». Dans ce désespoir, certains pensent tenir longtemps dans ce milieu en réduisant la fatigue, la faim, tout en restant performant grâce aux moyens de substances psychotropes. Le résultat ressenti par la Côte d'Ivoire est la mauvaise performance des athlètes locaux lors des compétitions.

2-3- Pressions liées aux exigences et aux attentes familiales.

Selon la fédération ivoirienne d'athlétisme, les athlètes qualifiés pour des compétitions africaines et internationales reçoivent des primes de diverses natures. Pour les jeux olympiques, il s'agit de la prime olympique d'objectif, de la prime perçue durant toute la compétition et la somme de 3.5 millions de FCFA pour les préparatifs. L'athlète qualifié pour les Jeux de la francophonie, reçoit la somme de 2500 FCFA /jour durant le temps de la préparation, et une prime durant la durée de la compétition. A l'issue de ces différentes compétitions, les athlètes médaillés reçoivent divers récompenses pécuniaires et honorifiques des autorités du pays. Au regard de tous ces avantages, les enquêtés pour la plupart issus de familles souvent défavorisées réalisent que l'athlétisme peut leur permettre de changer de vie, découvrir d'autres cieux, changer de zones de confort, acquérir de la notoriété pour eux-mêmes et auprès des autres. Dans leur quête de notoriété, certains s'identifient aux athlètes professionnels (Murielle AHOURE, Marie-Josée TA LOU, Arthur GUEU CISSE, Ben MEITE...) dont les conditions de vie opulentes et luxueuses grâce à l'athlétisme contrastent avec les difficultés traversées au début de leur carrière. Pour les jeunes, la pression est encore plus forte. Le fait de ne pas être sélectionné est vécu comme un drame, un échec, une déception pour les parents et toute la famille. En l'absence de structures de solidarité horizontales, les jeunes se donnent les moyens pour pouvoir se surpasser et avoir le privilège de participer à des compétitions plus importantes. Dans ce contexte, l'usage de produits dopants n'est pas considéré comme une déviance ou comme une fraude. La prise de substances est un moyen d'avoir confiance en soi et de pouvoir subvenir aux attentes familiales.

Discussion et conclusion.

Cette étude montre que les jeunes athlètes amateurs ou évoluant en club pratiquent ce sport dans des conditions difficiles et précaires. Si les

autorités du pays ont mis en place une politique de développement de l'athlétisme avec la construction d'infrastructures et de structures d'encadrement et de régulation, les conditions de vie et de travail des athlètes quant à elles laissent à désirer. Ce sont parfois des jeunes athlètes déjà épuisés qui doivent satisfaire aux critères de qualification assez sélectifs pour espérer entrer en équipe nationale. Ce qui a pour conséquences, un surentraînement ou un sous entraînement pour beaucoup d'athlètes. A ce stade de l'analyse, la théorie de la tension de Merton est vérifiée. Cette théorie soutient que l'écart entre l'espérance et la réalité, ou le poids de la tension entre les aspirations d'un individu et l'impossibilité qu'il a de les réaliser par des voies légitimes le conduit à la délinquance. Devant tant d'obstacles pour accéder aux compétitions de haut niveau, gage d'une réussite sociale et financière, les jeunes athlètes se tournent vers le dopage, pour augmenter leur performance physique. Les réponses des enquêtés et davantage celles des sportifs ont révélé une consommation de substances dopantes. Il ressort que les jeunes athlètes agissent rationnellement en utilisant les substances psychoactives pour atteindre des buts socialement valorisés, du fait d'un statut socioéconomique défavorisé et des conditions de travail difficiles. Les conduites dopantes ne sont pas le fait de personnalités déviantes différentes mais d'acteurs rationnels qui arbitrent entre leurs obligations, opportunités et aspirations, en fonction des risques (Damon, 2013). En relevant que l'usage des drogues apparaît comme une pratique de soutien aux divers rôles socialement exigés, l'étude confirme les recherches de Van Caloen, (2009 :75) de Levy et Thoër (2008 : 181) et de Ehrenberg (Gasparini, 2004 : 60) qui concluent que le recours aux substances de la stimulation semble s'inscrire dans des logiques culturelles sociales et économiques qui répondent à des impératifs liés et dictés par notre société. Dans le domaine du football, Dah et *al.* (2002) sont parvenus aux résultats similaires en montrant que les pratiques de dopage sont bien connues des footballeurs ivoiriens : 18,7 % d'entre eux ont avoué s'être déjà dopés, 42 % ont avoué avoir été tentés de le faire, 38 % ont déclaré connaître un autre joueur dopé. Aussi la diversité des produits et les modes d'usages montrent bien que ces conduites dopantes sont à la fois des conduites d'évitement ou de prévention de l'échec comme l'a souligné Laure (2002 :33). En définitive, contrairement à Favre et Laure (2002 : 28) qui ont exploré les fonctionnements psychosociaux qui sous-tendent l'engagement dans les conduites dopantes, l'étude met en

évidence les fonctionnements environnementaux sans toutefois omettre le rôle de l'usager. Cependant, l'étude ne prend pas en compte les inconvénients de ces usages sur les athlètes ni les insuffisances du contrôle social dans l'explication du dopage des athlètes. Sur ce dernier point, l'Etat de Côte d'Ivoire devrait améliorer la lutte anti dopage.

Bibliographie

Binsinger Caroline et Friser Audrey (2002), « Du dopage en particulier aux conduites dopantes en général : le point sur les connaissances », *Psychotropes*, 8, 3-4, 9-22.

Centre canadien sur le dopage sportif. (1993), *Étude scolaire nationale sur la drogue et le sport*, Rapport final, Ottawa, Centre canadien pour l'éthique dans le sport.

Croix Bleue de Côte d'Ivoire (2019), *Rapport d'activités 2018-2019*.

Dah Cyrille, Bogui Pascal, Yavo Jean-Claude, Gourouza Issa, Ouattara **Soualiho, Keita Mustapha** (2002). « Pratiques et conduites dopantes dans le football ivoirien », *Cahiers d'études et de recherches francophones Santé*, 12, 3, 297-300.

Damon Julien 2016). « Gary Becker. Les incitations et les choix rationnels », *100 penseurs de la société*. Sous la direction de Damon Julien. Presses Universitaires de France, 33-34.

Escriva Jean-Pierre (2001), « Sport intensif et dopages entre normes et déviances » *Sociétés Contemporaines*, 4, 44, 129-147.

Favre Armelle, et Laure Patrick (2002). « Conduites dopantes : à quoi s'engage-t-on ? », *Psychotropes*, 8, 3-4, 23-29.

Gasparini William (2004), « Le corps performant par le dopage. Notes sociologiques ». *Drogues, santé et société*, 3, 1, 57-68

Laure Patrick (2001). « Dopage et société ». *Les Cahiers de l'INSEP, Dopage et société sportive*, 30, 55-62.

Lévy Josy Joseph et Thoër Christine (2008). « Usages des médicaments à des fins non médicales chez les adolescents et les jeunes adultes : perspectives empiriques ». *Drogues, santé et société*, 7,1, 153-189.

Lentillon-Kaestner Vanessa 2008). « Conduites dopantes chez les jeunes cyclistes du milieu amateur au milieu professionnel », *Psychotropes*, 14, 1, 41-57.

Peretti-Watel, Patrick. (2001). « Théories de la déviance et délinquance auto-reportée en milieu scolaire ». *Déviance et Société*, 25, 3, 235-256.

Tromeur Yoann (2019), *Conduites dopantes : enquête sur le dopage intellectuel auprès des étudiants en santé de Rouen*, Thèse pour le diplôme d'état de docteur en pharmacie, UFR santé – département pharmacie, Université de Rouen Normandie.

Van Caloen Benoît (2004), « Dilemmes de l'individualisme : un contexte sociétair de l'usage de drogues ». *Drogues, santé et société*, 3,1, 69–86.

Valois Pierre, Buist André, Goulet Claude, Côté Mélanie (2002), *La performance sans drogue. Étude de l'éthique, du dopage et de certaines habitudes de vie chez des sportifs québécois* – Québec, Secrétariat au Loisir et au Sport

Vaillant Nicolas (2004), *Des comportements criminels et de leur dissuasion : une analyse économique de la violence et de la ruse.*

Aspects théoriques et modélisation criminométrique à partir de données de panel françaises. Thèse de doctorat Sciences Economiques (non publiée), Université de Reims Champagne-Ardenne